

Madeleine PORQUET, inspectrice des Ecoles Maternelles dans le Finistère, Déléguée de l'ICEM et représentante de Madame FREINET.

LES GRANDES LIGNES D'UNE PÉDAGOGIE D'UNITÉ

Il y a quarante ans, en cette même ville de Tours, lors du Congrès annuel de la Fédération de l'Enseignement auquel Freinet participait comme secrétaire syndical des Alpes-Maritimes, se tint le premier congrès de l'Ecole Moderne.

Des quarante premiers adhérents de cette époque, bien peu sont à ce rendez-vous du quarantenaire, mais par delà la mort, notre vie reste liée à leur œuvre commune, à celle de tous ceux qui, d'année en année, ont rejoint nos rangs. Notre ami Daniel nous a dit à la fois sa grande peine et son espoir en la pérennité de notre mouvement. Roger Lallemand n'a pu être des nôtres mais nous demande de rendre hommage à notre guide et à nos compagnons disparus, tout en faisant confiance au dynamisme de nos jeunes adhérents. Faure et Alziary sont parmi nous qui témoignent eux aussi de leur fidélité au passé et de leur foi en l'avenir.

Elise Freinet, la fidèle compagne, la collaboratrice de tous les instants, a trouvé la force, bien qu'épuisée par le chagrin, de poursuivre l'œuvre de

celui dont la vie fut tout entière consacrée à rechercher, pour les enfants du peuple, une éducation du travail qui en fasse, demain, les artisans volontaires et conscients de leur propre destin. C'est au courage d'Elise Freinet que nous devons d'être réunis pour ce XXIII^e Congrès qui est aussi le premier où les disciples de Freinet sont livrés à leurs propres forces ; sans le secours de celui qui savait prendre, dans nos travaux, nos discussions, nos recherches, cette indispensable part du maître sans laquelle il n'est point d'œuvre éducative, de celui qui fut toujours premier de cordée, dont la claire conscience, le génie inventif, l'immense générosité changèrent la vie de quelques dizaines de milliers d'éducateurs et d'enfants à travers le monde.

Au seuil de ce congrès, notre inquiétude est grande. Saurons-nous transmettre aux générations montantes l'héritage et le flambeau que nous avons reçus ? Saurons-nous rester fidèles aux exigences d'une pensée essentiellement dynamique mais qui se voulait ouverte

à tous les éducateurs des enfants du peuple?

Au nom de tous mes camarades de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, dont je ne suis que la représentante fort peu qualifiée et provisoire, je voudrais essayer, en évoquant la vie et l'œuvre de Freinet, de faire le point de la situation présente de notre mouvement et de dégager les grandes lignes d'une pédagogie que nous avons la charge de promouvoir, dans des conditions de vie de plus en plus mouvantes et incertaines, dans un contexte social de concentration urbaine et de civilisation technocratique.

1920 : Freinet, grand blessé de guerre, prend contact pour la première fois avec une classe de quarante petits paysans à Bar-sur-Loup, petit village de montagne des Alpes-Maritimes.

En quatre ans, ce malade du poumon, qu'une heure de classe épuise, va trouver la force d'accomplir une totale reconsidération de son métier qui provoquera la révolution pédagogique qui est aujourd'hui notre raison d'être.

Tous ceux d'entre nous qui accompagnèrent Freinet le 10 octobre 1966 jusqu'au cimetière de son village natal, ce village du bout de la route niché au creux de la montagne, ont alors compris d'où notre guide tenait cette profonde sagesse, ce don d'ouverture sur le monde et les êtres, ce besoin d'avancer toujours plus haut tout en gardant solidement le contact avec les réalités du milieu.

« Dans les moments les plus pénibles de ma vie, écrivait en 1942 Freinet, alors interné dans un camp de concentration allemand, lorsque l'horizon est comme barré par des catastrophes successives, ce n'est point dans l'enseignement des philosophes que je vais chercher apaisement et

intime espoir. Je vois mes sources. La source claire et fraîche qui coule abondamment à l'entrée du village... et le maigre filet d'eau sous la racine des buis, au sommet de la montagne et dont seuls le berger et son chien connaissent le chemin secret.

Et ces autres sources claires que furent ou que restent les sages qui, au village, ont su dominer la vie et montrer obstinément les seules voies qui peut-être nous permettront de retrouver et de reconquérir les forces émoussées et les éternelles et simples raisons de vivre et d'espérer. J'ai eu la prétention et l'audace de me remettre à l'école des sages de mon village... pour essayer de découvrir ou de préciser ou de prolonger... les fondements originaux d'une meilleure conception philosophique et pédagogique. Et j'ai voulu faire l'essai de prendre ces sciences par la base pour voir si, par hasard, à l'aide de jalons plus méthodiquement posés, il nous serait possible de nous élever plus haut et plus sûrement dans la connaissance de l'homme et de l'enfant, s'il ne serait pas possible aussi de mettre à jour, dans la complexité des problèmes essentiels, les chemins de simplicité et de clarté sur lesquels pourraient s'engager, avec la même calme certitude, tous ceux qui œuvrent humblement pour une meilleure humanité. »

Cette manière exigeante de se saisir de la réalité, de la dissocier et de la reconstruire sous l'angle du robuste bon sens, de la réflexion personnelle à même les structures naturelles et sociales, entraîne tout naturellement Freinet vers la pensée marxiste : il lit Marx, Lénine, et, soutenu par le dynamisme d'une pensée de mouvement, il va mettre en question les buts et les moyens de l'école publique de 1920 et poser le problème de l'école

populaire qui doit marquer une étape nouvelle dans l'évolution de l'école.

Pour Freinet, comme pour les marxistes, « l'école s'adapte lentement, en tous temps et en tous lieux, au système économique, social et politique qui la domine. » C'est ainsi, nous dit-il dans la préface de *l'Ecole Moderne Française* — ce petit guide pratique qu'il faut lire et méditer — « qu'au Moyen Age, l'école seigneuriale visait à la formation du chasseur et du guerrier, cependant que celle des couvents formait les futurs hommes d'églises dressés à croire et à servir. La bourgeoisie montante eut à son tour des écoles qui devaient asseoir l'autorité de cette classe d'administrateurs et de marchands.

« Nouvelle étape au XIX^e siècle : l'instruction du peuple devient une nécessité économique : lire, écrire, compter devenaient les techniques de base sans lesquelles le prolétaire n'était qu'un ouvrier médiocre. »

En 1920, après la prise de conscience des esprits les plus clairvoyants du peuple au cours de la guerre 14-18, « le divorce est patent et n'est que le reflet de l'opposition permanente de classes sociales à la recherche d'un nouvel équilibre.

« Cette école publique, adaptée à la vie de la période 1890-1914, ne prépare plus à la vie ; elle n'est tournée ni vers l'avenir ni même vers le présent, elle ne répond plus aux besoins impérieux d'une classe montante qui sent la nécessité de former les générations nouvelles à l'image de la société socialiste pour l'avènement de laquelle elle mène le combat.

« C'est à notre groupe d'éducateurs d'avant-garde que devaient revenir la charge et l'honneur de procéder à cette élémentaire adaptation de nos conceptions

pédagogiques, de notre matériel et de nos techniques de travail au service de la vie. »

Le premier jalon de cette adaptation fut le carnet de bord qui a remplacé le carnet de guerre de Freinet sur lequel il note au jour le jour les remarques originales des enfants et les observations qui traduisent les ratés, les échecs, les ruptures d'équilibre.

Chaque jour, l'expérience conduit Freinet à la même conclusion : l'enseignement donné sous la forme traditionnelle qui exige de l'enfant une attitude passive et amorphe est un échec.

Très épuisé physiquement, Freinet décide alors de préparer l'inspection primaire. Pour la première fois, il prend contact avec la pensée de ceux qui ont dominé la pédagogie au cours des siècles : Rabelais, Montaigne, Rousseau, Pestalozzi, et tout près de lui Ferrière lui deviennent alors familiers en même temps qu'il adopte petit à petit un comportement nouveau en face des problèmes pédagogiques que lui pose la vie pratique de sa classe. Il écoute ses enfants, il sort avec eux, toute la classe observe, compare, évalue, enquête, s'ouvre à la compréhension du milieu.

Reçu au professorat de lettres, il refuse le poste qu'on lui offre pour se consacrer à son métier d'instituteur.

Dès lors, Freinet va s'appuyer sur les intérêts profonds des enfants pour satisfaire leur besoin d'activité et de connaissance. Mais il se créait ainsi une sorte de décalage progressif entre les leçons surgies de la vie et celles toutes formelles qui se donnaient en classe et qu'imposaient les programmes et les livres, en particulier la méthode Boscher de lecture syllabique. La né-

cessité de la création d'outils pédagogiques nouveaux se fait sentir. En 1924, se tint à Montreux l'un des premiers Congrès de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle. Freinet y rencontre Ferrière, Claparède, Bovet, Cousinet. Il se rend compte alors que l'éducation nouvelle s'applique déjà dans des écoles possédant le matériel éducatif et l'installation scolaire permettant l'activité de l'enfant et l'individualisation de l'enseignement. Il prend conscience plus encore de la dépendance étroite de l'école et du milieu, du conditionnement de l'école et de l'enseignement par la société. Il s'orientera dès lors résolument vers le matérialisme scolaire qui reste son plus noble souci, vers la recherche de techniques éducatives valables pour tous, quelles que soient les différences individuelles de rendement. Ces techniques devront s'asseoir sur la ligne d'intérêt général de la classe. Il part à la recherche de cette ligne d'intérêt et cette recherche le mène à l'élaboration du texte libre et à la création de l'imprimerie à l'école : l'école vivante, continuation naturelle de la vie de la famille, du village, du milieu est née et avec elle une pédagogie d'unité et de dynamisme liant l'enfant au milieu social et ouvrant à l'éducateur les chemins de la connaissance psychologique de l'enfant dans son devenir et en liaison permanente avec son milieu. Cette liaison délimite naturellement les centres d'intérêts et forge un programme.

Et Freinet constate avec satisfaction et humilité que ces répartitions selon l'intérêt dominant des enfants, répartitions qui n'ont rien moins demandé que le génie d'un Decroly, se sont faites tout naturellement dans sa classe vivante où il n'a imposé aucun sujet, *se contentant d'écouter, de diriger la conversation, de synthétiser* et de mettre

en ordre et en français les idées de ses élèves.

Dès lors, Freinet va lancer dans des revues comme *Clarté* et *L'École Emancipée*, les principes de sa rénovation pédagogique et en 1924, avec le premier disciple, notre ami Daniel, va naître la première correspondance interscolaire entre Bar-sur-Loup et Trégunc : le souci d'informer les correspondants entre alors comme élément majeur de la vie de la classe, cependant que la pratique de l'imprimerie donne naissance à la méthode naturelle de lecture et à l'organisation coopérative de la classe.

Parallèlement à cette activité professionnelle, Freinet crée, dans son village, un syndicat commercial, une organisation coopérative agricole, il fait partie de la première délégation d'occident invitée en URSS par les syndicats ouvriers.

Cependant, de nouveaux adeptes viennent se joindre aux deux premiers imprimeurs, des visiteurs, des journalistes commencent à prendre le chemin de Bar-sur-Loup. Freinet perfectionne presse et casse et commence à publier les résultats de l'expérience commune : *« L'apport vraiment gros de conséquence, écrit-il, que notre technique offre à la pédagogie, c'est la possibilité de moderniser et de motiver notre enseignement en utilisant à l'école des moyens de communication entre les individus. Il faut supprimer tout ce qu'il y a de conventionnel, de mort dans le travail scolaire actuel... et former les citoyens de la société nouvelle. »*

Ce souci constant de créer des techniques éducatives qui permettront aux enfants, avec l'aide des adultes, de s'élever, de prendre conscience de leurs pouvoirs d'expression et de création, de former en eux le futur travailleur, marquera toute l'œuvre de

la CEL : « Nous déplaçons l'axe éducatif, dira Freinet. Le centre de l'école n'est plus le maître, mais l'enfant : sa vie, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre méthode d'éducation populaire. »

L'unité de la pédagogie Freinet répondant à l'unité de la personne humaine et à la liaison indispensable au monde technique, social et naturel est déjà proclamée. Dès lors, entre les écoles qui impriment et correspondent va s'établir une liaison permanente, par lettres circulaires puis par la revue du mouvement : *L'Éducateur prolétarien*. Leur rédaction, puis celle de la *Gerbe*, des *Enfantines*, des premiers livres de Freinet : *L'Imprimerie à l'École* et *Plus de Manuels*, vont provoquer la constitution de la Coopérative de l'Enseignement Laïc dont le démarrage s'avère, faute d'argent, difficile et dont le fonctionnement sera le souci permanent de Freinet.

Pour remplacer les manuels, de nouveaux outils vont être créés coopérativement : cinémathèque, fichiers scolaires, bibliothèque de travail, qui vont mettre entre les mains des élèves les documents divers qui répondent aux intérêts du moment.

Le travail manuel, le dessin libre, prennent place à leur tour dans les techniques éducatives des partisans de l'imprimerie à l'école, en même temps que paraissent les premières brochures d'éducation populaire. L'une d'elles, *La Grammaire en quatre pages*, sera à l'origine du fichier de grammaire.

En même temps, s'organise la correspondance internationale par l'espéranto : en 1932, 135 écoles étrangères, d'URSS, d'Allemagne, d'Espagne, de Hollande, de Suède, d'Estonie, de Suisse, de Belgique correspondent avec des écoles françaises.

Cette même année naît *L'Éducateur prolétarien* et se tient à Saint-Paul-de-Vence, au cours du Congrès International d'Éducation Nouvelle de Nice, une journée pédagogique qui réunit, dans la pauvre école populaire de Freinet des théoriciens français, suisses, russes, belges, allemands de l'école nouvelle : la misère de l'école populaire éclate aux yeux de tous en même temps que se révèle la valeur d'une pédagogie liée à la vie et au travail.

Mais l'action pédagogique et sociale de Freinet va bientôt lui attirer la haine du Saint-Paul des riches : une caballe est montée contre lui, appuyée par le gouvernement réactionnaire de l'époque, qui aboutit à sa mise en congé et qui retentit dans toute la France : des mesures coercitives sont prises contre plusieurs camarades du mouvement sans entamer cependant le courage et la ténacité des pionniers de la CEL qui gagne d'année en année de nouveaux adhérents à travers le monde entier.

En ces années 34-39 qui précéderont la guerre, Freinet et ses compagnons s'engagent à la fois dans la lutte sociale et politique du Front populaire et dans la lutte pour la rénovation de l'école populaire.

Cependant Freinet et Elise ouvrent à Vence en 1935 leur école qui accueille, outre des fils d'ouvriers parisiens, des cas sociaux venant de l'assistance publique, des fils d'instituteurs, puis des petits Espagnols réfugiés lors de l'exode à la fin de la guerre civile.

À la même époque, Freinet, soutenu par Romain Rolland, Barbusse, J.R. Bloch, lance l'idée du Front de l'Enfance qui sera reprise sous d'autres formes : Front laïque, Comité de l'Enfance, etc.

L'organisation coopérative du mouvement se précise et s'intensifie, les

rencontres avec les mouvements d'éducation nouvelle; les congrès et les stages s'organisent, les plans de travail et les conférences d'enfants voient le jour. Le gouvernement du Front Populaire prolonge la scolarité obligatoire, promulgue un plan d'études plus libéral.

Freinet et la CEL travaillent avec Wallon et Mademoiselle Flayol au projet de réforme de l'enseignement qui sera soumis à Jean Zay, alors ministre de l'Éducation nationale.

En 1937, le Congrès international de l'Éducation populaire se tient à Paris, bientôt suivi du Congrès de Bruxelles organisé par les Mawet et l'inspecteur Dubois.

Au Congrès de Grenoble en 1938, la CEL inventorie ses richesses pédagogiques et intellectuelles et se situe par rapport aux réformes venues du sommet. L'organisation des groupes départementaux, cellules de travail et de diffusion des outils pédagogiques mis au point dans les commissions, des brochures et des revues est soigneusement étudiée.

Mais la guerre éclate et disperse les camarades : l'École Freinet est occupée par l'armée, Freinet et un certain nombre de ses compagnons internés ou déportés. Quelques-uns, hélas ! ne reviendront pas.

Cette période de rupture avec le métier est cependant pour Freinet l'occasion d'un travail extrêmement fécond de réflexion et d'approfondissement théorique de son expérience à la fois d'instituteur et de responsable de la CEL chargé d'une multitude d'expériences vivantes nées dans des classes où l'apport d'outils libérateurs de la pensée enfantine a permis une meilleure approche de l'enfant.

Ainsi naissent les principaux livres de Freinet : *L'Éducation du travail* qui axe le problème pédagogique sur le devenir de l'enfant ; c'est dans le travail motivé par la vie du groupe que va se réaliser le développement équilibré de l'enfant. Son insertion dans cette société harmonieuse qu'il sert et qui le sert préfigure son adaptation consciente et voulue à une société nouvelle qu'il aura la charge de promouvoir.

Tout naturellement, Freinet aboutit à l'organisation pratique du travail scolaire, organisation qui sera reprise et précisée dans le livre *L'École Moderne Française*.

Enfin, étudiant le problème du comportement des enfants laissés libres de conduire eux-mêmes leurs expériences dans un milieu donné, il est amené à édifier sa théorie du tâtonnement expérimental dans *Essai de Psychologie Sensible* : l'individu agit par expériences tâtonnées en relation avec les données du milieu ; les expériences réussies se fixent par répétitions, réajustements, enrichissements en techniques de vie sur lesquelles se construira la personnalité, l'interaction individu-milieu étant essentiellement située dans la perspective dynamique du travail et de la pratique coopérative qui est initiation à la vie sociale.

Ainsi la pédagogie Freinet se présente-t-elle comme une pédagogie expérimentale et par là même, elle possède les caractères d'une méthode scientifique : nous créons un milieu, le plus riche possible en apportant aux enfants des outils avec lesquels ils pourront poursuivre de très nombreuses expériences tâtonnées suivies de réflexions, de prises de conscience. Des techniques d'apprentissage sont ainsi mises à jour, dont l'ensemble, versé au creuset de

la discussion et de la critique des maîtres, donnera naissance aux méthodes naturelles qui indiquent un cheminement général dans la conduite éducative.

Mais ces tâtonnements et ce raisonnement qui suit l'expérimentation — raisonnement auquel succède une nouvelle expérimentation — existent à différents niveaux : individuels certes, mais aussi de groupe et aussi de la classe entière, maître compris.

Et ils sont aussi les nôtres, ceux de tout notre mouvement qui ne peut garder ses raisons d'être qu'en remettant constamment en question ses méthodes de travail.

Ecoutez et méditez ce que nous disait Freinet en 1945 : *« Cette méthode scientifique qui est au centre même de tout notre travail nous impose de ne jamais accepter comme définitives les croyances les mieux établies, et de ne pas craindre de repasser au crible de l'expérience permanente les connaissances ou les méthodes qui s'offrent à notre activité. Nous manquerions à notre méthode scientifique si nous prétendions apporter des solutions définitives. Nous vous offrons des solutions possibles que nous avons expérimentées collectivement selon la méthode scientifique... Nous avons ouvert des pistes où vous pouvez vous engager. Mais ne tenez jamais ces pistes et ces lumières comme définitives, ne rétablissez pas les tabous, ne jalonnez pas de routines les voies nouvelles. »*

« Ce qui est scandaleux, ce n'est pas que des éducateurs critiquent et cherchent à améliorer les méthodes de Madame Montessori, de Ferrière, de Decroly, de Washburne, de Dottrens ou de Freinet. Le scandale éducatif, c'est qu'il se trouve à nouveau « des fidèles » qui prétendent dresser, à l'endroit même où se sont arrêtés ces éducateurs, des chapelles,

gardiennes jalouses des nouvelles tables de la loi et des règles magistrales et qu'on ne comprenne pas que la pensée de Ferrière, de Piaget, de Washburne, de Dottrens ou de Freinet est essentiellement mouvante, qu'elle n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était il y a dix ans et que, dans dix ans, de nouvelles adaptations auront germé. »

Nous voici, en 1967, contraints d'envisager notre action éducative dans un monde essentiellement changeant, dans un monde de concentration urbaine où l'évolution économique et sociale n'a pas suivi, pour tous les peuples, l'évolution du progrès technique, où le travailleur n'est pas maître de son destin parce qu'il n'est ni conscient de sa force ni responsable de ses œuvres, où le danger de destruction n'a jamais été aussi grand, où l'inquiétude, le déséquilibre, l'insécurité sont la rançon paradoxale du progrès technique, de la désertion des campagnes, de l'entassement dans les villes, du travail à la chaîne, de la vitesse, de la vulgarisation de l'information. C'est dans ce monde que s'inscrit et s'inscrira la vie de nos enfants, c'est ce monde qu'il nous faut leur ouvrir, pour lequel il nous faut les armer afin qu'ils le prennent demain en charge et qu'ils en ordonnent la puissance pour le plus grand bien de tous.

Apprendre à devenir des hommes libres, c'est-à-dire des hommes responsables du destin de tous, cela commence avec les premiers pas de l'enfant dans la société, cela commence à l'école maternelle. Encore faut-il que l'école soit le lieu où l'enfant apprend à vivre, dans une société qu'il sert et qui le sert, c'est-à-dire à se découvrir parmi ses semblables, à se prendre lui-même en charge en même temps qu'il s'organise en tant que membre d'une communauté dans laquelle il



Les premières presses Freinet



Photo GUERIN

exerce, dans l'entraide et la collaboration, ses pouvoirs de création, de découverte, de réflexion, d'amitié, son esprit et son cœur. Encore faut-il que cette école s'ouvre largement sur le monde naturel et social d'aujourd'hui, qu'elle rétablisse, par un climat d'accueil illimité, les équilibres perturbés par les conditions d'insécurité de la vie familiale et sociale, qu'elle axe toute sa ligne pédagogique sur le respect de l'enfant et sur une perspective clairvoyante et généreuse de son devenir.

Les outils et les techniques de l'École Moderne, les méthodes naturelles dont la mise au point coopérative s'est élargie et précisée depuis 1945 dans le même temps où le mouvement Freinet gagnait de l'ampleur en France et dans le monde nous apportent-ils encore aujourd'hui dans cette perspective prospective, des solutions possibles? Je le pense. Parce que je crois que la pédagogie Freinet est essentiellement une pédagogie de bon sens,

de plein vent et de communication, capable de s'adapter à des situations nouvelles. Pédagogie de plein vent puisqu'elle respecte l'élan vital enfantin, qu'elle s'efforce de créer les meilleures conditions possibles d'épanouissement par toutes les activités de libre expression, puisqu'elle permet à chacun d'assumer sa liberté en créant des œuvres dont il se sent responsable et dans lesquelles il s'engage tout entier. Pédagogie de bon sens parce qu'elle s'appuie sur la connaissance de l'enfant d'aujourd'hui et pour ce faire sur l'observation constante des enfants placés dans ces conditions de liberté, d'action et d'expérimentation. Parce qu'en ce temps de pléthore d'informations, elle ne vise point à surcharger leur mémoire mais à former leur jugement, à leur apprendre à expliciter leurs démarches, à raisonner sur leurs expériences, à choisir leurs documents et dans ces documents les éléments essentiels à la compréhension. Parce que ses méthodes naturelles permettent à chacun d'avancer à son propre rythme et d'acquérir intelligemment, par ses propres forces, les éléments de base de sa formation.

Pédagogie de la communication parce qu'elle crée une communauté vivante et heureuse où les expériences, les découvertes, les joies et les peines sont mises en partage et d'autre part échangées avec celles d'autres classes vivant dans des milieux différents.

Pédagogie de la collaboration entre les maîtres pour rechercher et mettre au point coopérativement les outils indispensables à la création de ces techniques éducatives dont l'exposition technologique du congrès s'efforce de rendre compte.

Ces solutions possibles que la pédagogie Freinet offre à tous les éducateurs soucieux de former en l'enfant l'homme fraternel et libre de demain, ont d'abord, pour chacun de nous, valeur de prise de conscience de la complexité du problème de l'éducation, de l'impérieuse nécessité d'un engagement profond et sans réserves, d'une mesure sans indulgence de nos propres faiblesses et des étroites limites de notre culture, d'un souci chaque jour plus pressant d'information qui nous pousse à solliciter la collaboration des chercheurs dans tous les domaines des sciences humaines.

Nous convions tous ceux d'entre vous qui acceptent avec nous de reconsidérer totalement leur métier, en s'engageant dans la voie que Freinet a tracée, de nous aider à continuer l'œuvre de l'ICEM, de mettre à l'épreuve de leur classe ces solutions possibles de la pédagogie Freinet, non point pour en faire un credo (nous les refusons tous) mais pour les expérimenter, les améliorer, les adapter aux conditions sans cesse nouvelles de notre vie.

Quel plus bel hommage pourrions-nous rendre à celui qui fut et reste notre guide que de mener tous ensemble le combat afin qu'un jour prochain nos enfants puissent faire leur, l'exaltante certitude du poète Paul Eluard :

*Les hommes sont faits pour s'entendre
pour se comprendre pour s'aimer
ont des enfants qui deviendront pères des
hommes
ont des enfants sans feu ni lieu
qui réinventeront les hommes
et la nature et leur patrie
celle de tous les lieux
celle de tous les temps.*

M. PORQUET